

Conférence « Transition humanitaire : enjeux, acteurs éthique »

Discours de Prof. V. Marimoutou, Secrétaire général de la Commission de l'océan Indien

1^{er} juin 2021 – La Réunion

Excellences,

Mesdames, Messieurs,

Ce qu'il y a de surprenant dans la lecture, c'est de tomber sur des réflexions qui, à cet instant-là, ont une résonance particulière.

C'est ce qui m'est arrivé récemment, en lisant les proses philosophiques de Victor Hugo.

« *Rien n'est solitaire, tout est solidaire* », dit-il. Cet aphorisme, qui m'a interpellé à quelques semaines de notre rencontre, Hugo la développe ainsi – je cite :

« *L'homme est solidaire avec la planète, la planète avec le soleil, le soleil est solidaire avec l'étoile, l'étoile est solidaire avec la nébuleuse, la nébuleuse, groupe stellaire, est solidaire avec l'infini. Ôtez un terme de cette formule, le polynôme se désorganise, l'équation chancelle, la création n'a plus de sens dans le cosmos et la démocratie n'a plus de sens sur la terre. Donc solidarité de tout avec tout, et de chacun avec chaque chose. La solidarité des hommes est le corollaire invincible de la solidarité des univers. Le lien démocratique est de même nature que le rayon solaire.* »

Peut-être vous demandez-vous ce que cette entame de mon allocution apporte à la conférence qui nous réunit.

C'est l'idée de solidarité, parce que « *tout est solidaire* », et que chacun des acteurs présents ici ou en distanciel est un des termes de cette formule solidaire, pour paraphraser Victor Hugo.

Questionner la transition humanitaire, c'est d'abord poser les questions de la nature des solidarités, des formes de solidarité.

Pour dire les choses brutalement, notre époque n'est plus tout à fait à l'entraide, et paradoxalement, elle n'en a jamais été aussi friande. Ce que nous appelons « *entraide* » – soit toutes les manières qu'ont les êtres vivants de s'associer – n'est pas une idée nouvelle, elle date des temps anciens, mais elle s'est réellement déployée sous sa forme moderne avec la plume de Pierre Kropotkine qui publia en 1902 « *L'Entraide, un facteur de l'évolution* ». Pourquoi y a-t-il eu

besoin d'insister sur cette idée il y a un siècle et pourquoi faut-il enfoncer le clou aujourd'hui ? Voilà la vraie question.

L'exploit du libéralisme et du capitalisme a été de nous faire croire que la compétition et l'individualisme, voire l'agression, étaient les modes d'organisation naturels et spontanés du monde vivant, reléguant ainsi l'entraide à une invention de la civilisation ou à une série d'actes exceptionnels.

Et pourtant l'évidence est là : tous les êtres vivants s'entraident depuis la nuit des temps. Tous. L'être humain ne fait pas exception à la règle. Au contraire, il est même d'une certaine manière l'être le plus coopératif du monde vivant.

Le déploiement de cette grande idée d'entraide, de solidarité, est probablement dû à de multiples raisons. On n'en retiendra que deux.

La première est que la constatation de cette évidence apporte de la joie : la joie de se sentir en connexion avec la toile du vivant ou celle de se rattacher à une gigantesque filiation politique coopérative ; la joie d'imaginer des potentiels magnifiques chez les personnes que nous croisons dans la rue et de savoir que l'on peut agrandir à l'infini le cercle de « ses » proches ; la joie d'observer la diversité du vivant avec d'autres yeux, ceux d'un enfant spontanément pro-social voyant des partenaires potentiels en chaque être ; la joie, enfin, d'apprendre et de comprendre les subtils rouages de l'entraide, de pouvoir se défaire de sa « carapace » de méfiance, ou encore de pouvoir entrer dans sa propre authenticité. La seconde raison, liée à la première, est que cette idée d'entraide ouvre des horizons à l'heure des catastrophes globales et des possibles effondrements systémiques.

L'une des belles leçons que nous offre le monde vivant est de constater que l'entraide augmente encore par temps difficile ou en milieu hostile. Elle émerge de multiples manières et rend les organismes *réunis* beaucoup plus forts et résilients, mieux armés pour traverser le temps long.

Attention cela dit, l'entraide n'émerge pas *automatiquement*, comme par magie. Simplement des conditions hostiles libèrent le potentiel pro-social des organismes, les humains compris, et ceux qui choisissent de ne pas les déployer amenuisent significativement leurs chances de survie sur le long terme.

Développer une culture de la coopération, devenir *compétent* en entraide, offre des perspectives réjouissantes, tant sur le plan de l'inventivité de l'organisation politique que sur le terrain de la protection civile.

C'est, en fait, cette culture de l'entraide qui est au cœur de la conférence d'aujourd'hui et demain.

Il m'a semblé que notre rencontre va au-delà de la seule transition humanitaire ; elle s'intéresse à ce changement de paradigme qui nous amène à la nécessité de créer des biens communs, des biens vitaux, partagés, interdépendants, et donc à penser non plus en termes de compétition, ni même de *coopétition*, mais bien d'entraide, de solidarité et de coopération.

La question, je peux la poser autrement :

Qui n'a jamais ressenti cette profonde joie d'aider un proche ou de se voir tendre la main ?

Que se passe-t-il quand une région est sinistrée par une catastrophe naturelle ? Y a-t-il plus de pillages que d'actes de solidarités ?

A l'évidence, non !

Les voisins se serrent les coudes, d'autres accourent des alentours et prennent des risques insensés pour sauver ceux qui doivent l'être. Des inconnus à des centaines et des milliers de kilomètres de là s'organisent et envoient toutes sortes d'aides. Cette vérité-là ne doit être ni invisible, ni inaudible.

C'est cette idée d'entraide qui est l'ADN de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, de leur instrument d'intervention la PIROI, et aussi de la COI. Mais, la manière de faire n'est pas la même. Et c'est bien heureux !

Là où il y a la nécessité d'une intervention rapide, de répondre à l'urgence, il y a cette solidarité en mouvement qu'incarnent, ici dans notre région, les réseaux du CICR et de la PIROI. Et mieux, la manière de gérer l'urgence a changé : elle se prépare, elle intègre la prévention, et surtout elle repose de plus en plus sur les acteurs locaux, en assurant un transfert de compétences, de techniques et de savoir-faire.

L'action de la COI, plus institutionnelle, se construit sur le temps long. Il s'agit de renforcement des compétences dans l'élaboration, la mise en œuvre et le suivi de politiques publiques ; il s'agit de sensibilisation aux enjeux de notre temps,

aux évolutions perceptibles des territoires et des rapports de force. Tout ceci se fait avec un sens aigu du jeu collectif : c'est ensemble que nos Etats insulaires sont en mesure de répondre aux défis communs.

La COI n'est donc pas un acteur de l'humanitaire ou de la transition humanitaire. Mais elle en est un partenaire en ce sens que nos activités permettent aux acteurs nationaux de mieux prévenir les risques, de mieux les gérer ou encore de se doter des matériels, des techniques et des compétences qui permettent de répondre aux défis actuels et futurs.

Toute une nouvelle génération de projets de la COI participent de cette dynamique globale de prévention, de réduction et de gestion des risques. Nous parlons ici d'adaptation et d'atténuation, de gestion intégrée et de prévisibilité.

Quelques exemples si vous le voulez bien :

- Le projet régional de renforcement de la résilience et de gestion des réponses aux catastrophes financé par l'Union européenne engagera directement la PIROI et le Bureau des Nations unies de réduction des risques de catastrophe. Il permettra de renforcer les capacités des sécurités civiles et les cadres institutionnels en plus des capacités d'intervention.
- Le projet de résilience côtière, financé par l'AFD, permettra de mettre en place des solutions d'aménagements littoraux basés sur la nature. L'objectif est de renforcer la résilience des milieux côtiers et de démontrer la valeur ajoutée, économique, sociale et environnementale, des solutions inspirées du génie des écosystèmes, notamment face aux conséquences des dérèglements climatiques.
- Le projet HYDROMET, cofinancés par l'AFD, l'Union européenne et le Fonds vert pour le climat, renforcera les capacités de prévisions hydrométéorologiques des services nationaux. On passera alors à une nouvelle génération de services climatiques qui éclaireront la prise de décision politique pour l'aménagement, la sécurité et la santé des populations ou encore pour la prise de décision économique dans les secteurs de l'agriculture, du tourisme ou des pêches.

Ces trois projets de la COI – et ce ne sont pas les seuls – participent concrètement de la résilience de nos territoires insulaires et insufflent dans le même temps une idée d'entraide, pas seulement parce que nous mobilisons l'aide au

développement internationale, mais parce que nous mettons en réseau des professionnels, nous soutenons les échanges entre des hommes et des femmes qui interviennent, à un point ou à un autre de la chaîne de gouvernance, en faveur de la sécurité, de l'épanouissement socioéconomique ou de la préservation des milieux naturels qui rendent des services concrets à la vie.

Mon message essentiel se résume ainsi : les organismes qui survivent le mieux aux conditions difficiles, qui se relèvent d'une catastrophe ou qui surmontent les affres d'un milieu devenu hostile, sont ceux qui arrivent à coopérer.

Au siècle dernier, notre monde est devenu extrêmement performant en matière de mécanismes de compétition. Il est grand temps, de devenir tout aussi compétents en matière de coopération, de bienveillance et d'altruisme.

Je crois profondément que c'est cette idée-là, résolument généreuse, qui soutient notre rencontre que je vous souhaite instructive et même exaltante.

Je vous remercie de votre aimable attention.